Le Monde libertaire - n°107
décembre 1964
Fédération anarchiste

LES VOIES DU SEIGNEUR (SCHISME DANS L'ÉGLISE SYNDICALE)...

Le péché originel pèse lourd sur la conscience du fidèle, même si ce péché ne remonte pas à la genèse mais plus simplement au premier des syndicats chrétiens, syndicat d'employés qui prit pour marque distinctive une fleur de couleur jaune, couleur qui par la suite devint tristement célèbre. En effet à son origine, et je m'en excuse auprès des militants de la C.F.T.C. et de la C.F.D.T. qui n'y peuvent rien, mais l'histoire est l'histoire, les syndicats chrétiens furent des syndicats de briseurs de grève. Au début du siècle, leur siège est installé dans les locaux du patronat; un patron préside leur assemblée, et il faudra attendre la création de la C.F.T.C., en 1919, pour voir un peu plus clair dans les buts que se propose l'organisation *«ouvrière»* du monde catholique.

C'est Monseigneur Six qui précise dans la *«Charte de Syndicalisme chrétien»*, au moment de la grande grève des Cheminots de 1920 qui devait marquer un tournant dans le mouvement ouvrier d'après-guerre : «Courageusement la C.F.T.C, donna l'ordre de rester au travail à ses milliers de syndiqués qui firent un tel barrage que le flot révolutionnaire s'y brisa». Et c'est Gaston Tessier, le président de la *Confédération*, qui renchérit: *«Notre opposition énergique à la tentative de grève générale de 1920, fut la cause déterminante de son échec»*. Convenons que l'organisation syndicale chrétienne se sentait écrasée par cette lourde hérédité, et on comprend son désir de rejeter d'un coup de son épaule gauche des souvenirs inopportuns.

Au *Palais des Sports* (sic), la jeune équipe du groupe «Reconstruction», qui patiemment et depuis des années grignote les positions des vieux leaders fatigués et déconsidérés, est arrivée à ses fins. Arrivée à quoi, au juste? Le public ne saisit pas très bien, et comme on le comprend! Les résolutions votées ont la clarté des *Évangiles*, et comme eux, il faut se les faire expliquer par des initiés, à défaut de quoi il ne reste plus que la ressource de les bredouiller avec la conviction du fidèle qui récite du latin, les genoux râpés par le prie-Dieu de l'église paroissiale.

Nous avons toutefois un point de repère qui n'explique pas la scission, mais qui peint à merveille les personnages. Quelques semaines avant ce Congrès, et prévoyant le pire, Eugène Descamp, le secrétaire de l'organisation s'employait à rassurer les cadres. Il écrivait: *«Nous entendons conserver à notre organisation la morale chrétienne, le changement de son titre s'impose par notre désir de faire venir chez nous des gens que la référence pourrait gêner»*. Si nous avons bien compris, il s'agit là d'une simple question d'opportunité. Il s'agit, somme toute, de rassurer le client éventuel, de camoufler un drapeau un peu trop voyant et que les travailleurs ont souvent rencontré de l'autre côté de la barricade, et c'est très sincèrement que le bureau confédéral, comme les novateurs, ont pu s'indigner des réticences de leurs syndicats de mineurs et d'employés qui se sont obstinés à ne pas vouloir comprendre les clins d'œil que leur adressait leur direction respective: *«Mais voyons, camarades, c'est pour de rire, puisqu'on vous le dit! Simplement une petite astuce pour "baiser" ces huit millions d'abrutis qui ne sont encore syndiqués nulle part et qui, après le gros effort de clarification intellectuelle que nous avons fait, et qui a consisté à changer un C pour un D, vont se ruer chez nous».*

Voire! L'eau a coulé sous les ponts depuis que le père Ignace de Loyola composait ses *«Exercices Spirituels»* et les *«Exercices Syndicaux»* qui en découlent, et auxquels se livre le Révérend Père Eugène Descamp et son Chapitre, n'ont pas grand-chance de réussir. C'est ce qu'ont compris les *«intégristes»* du syndicat des mineurs et c'est ce qui explique les réticences des mineurs et des employés.

De toute façon, c'est une affaire à suivre, car il faut s'attendre à voir sous peu nos néo-laïques se tourner vers les hérétiques que nous sommes et nous proposer l'unité. L'unité pour quoi faire? Il est vrai que le Congrès du *Palais des Sports* a accouché d'une déclaration de principes où les *«mots pieux»* sont lar-

gement utilisés. Il y est question de bonté, de justice, de fraternité, etc..., malheureusement on a oublié de parler de la lutte des classes, de la suppression du salariat, de la fin du régime capitaliste, etc...

Rassurons-nous donc, devant cette attaque par le flanc de la Rome moderne, une seule tactique: brandissons la *Charte d'Amiens* et nous verrons alors fuir éperdument les cohortes célestes, épouvantées par l'œuvre satanique des pionniers du mouvement ouvrier.

Maurice JOYEUX.